

Cadeaux

Le goût des beaux livres

Papier glacé, belles reliures, images de haute qualité: en 2021, malgré la pandémie et le tout numérique, les éditions de luxe font un carton. Un phénomène parti pour durer

Julien Burri

Alors que les Fêtes se profilent, un secteur du marché du livre frétille avec une intensité particulière: les beaux livres, ces éditions sur papier glacé, reliées, grand format, richement illustrées avec une qualité d'impression de haut vol. Entre août 2020 et juillet 2021, le secteur a repris des couleurs, soit 16% de progression des ventes, apprend-on dans *Livres Hebdo*, la revue professionnelle du livre en France. Et la période de Noël permet de réaliser chaque année 35% des ventes annuelles pour ce secteur.

«Le beau livre a retrouvé la place qu'il avait il y a dix ans», se réjouit Catherine Telley, chez Servidis, diffuseur qui représente en Suisse romande des éditeurs comme Noir sur Blanc. Alors que les images en tous genres circulent abondamment sur internet, le beau livre tire son épingle du jeu, à condition de proposer des points de vue uniques. «Ce sont les livres originaux, les curiosités qui interpellent et attirent le public. Il faut de l'exceptionnel», précise la diffuseuse. A l'image des *Desins* de Kafka qui paraissent aux Cahiers dessinés.

Amours persanes

Chez Payot, à Lausanne, Valentina Chicca, libraire spécialisée au rayon beaux-arts, se réjouit de voir que le public est revenu plébisciter les beaux livres, malgré la période de fermeture des librairies en 2020. Ici, elle fait la part belle aux publications d'une maison française qui fêtera en 2022 ses trente ans d'existence: Diane de Selliers. Sa fondatrice a su développer un principe porteur: republier les grands textes de la littérature universelle, accompagnés d'une riche iconographie. Certains titres peuvent atteindre plusieurs centaines de francs l'exemplaire, notamment *Le Ramayana* de Valmiki, comprenant sept volumes et 660 illustrations, vendu à 950 euros (sur les 3000 exemplaires imprimés, près de 2000 ont été vendus à ce jour).

«Notre maison d'édition ne s'est jamais aussi bien portée», résume l'éditrice. «Avec la pandémie, les gens se sont retrouvés avec beaucoup plus de temps à disposition et des loisirs qui avaient changé. Ils sont revenus au livre. Depuis deux ans, nos ventes internet ont quadruplé. Cette tendance n'a pas faibli même à la fin du dernier confinement.» Elle prépare, pour l'an prochain, une édition de l'épopée mésopotamienne de Gilgamesh. Cette année, ce sont les amours malheureuses de Leyli et Majnun, les Roméo et Juliette persans, qui se déploient entre des miniatures d'exception.

Cette maison d'édition «haute couture» mise sur le local. Le papier est acheté en Suède, la maquette et la photogravure sont réalisées à Paris, l'impression en Italie. L'éditrice a ainsi pu éviter les problèmes d'approvisionnement en papier, dus à la pandémie, qui touchent l'Asie. «Le papier est beaucoup plus cher aujourd'hui, on doit anticiper. Fort heureusement, nous travaillons avec les mêmes papeteries et les mêmes imprimeurs depuis des années. Ils nous donnent la priorité. Je tiens à être 100% européenne.»

Matérialité essentielle

Et les beaux livres numériques, un créneau d'avenir? Diane de Selliers a proposé des applications avec *La Divine Comédie* ou *L'Eloge de la folie* d'Erasmus. «Gratuites, ces applications rencontraient un grand succès, mais une fois qu'il s'agissait de les faire payer, même quelques euros, elles ne se vendaient pas», se souvient l'éditrice. Pour elle, c'est bien le livre objet qui a le vent en poupe. «Un beau livre est comme un tableau, on le garde précieusement. Le simple fait de lire son titre sur la couverture nous rattache à nos racines, nous identifie. Les livres ont une matérialité essentielle. Ils contiennent la pensée. Quand vous mettez de la pensée sur un écran, surface sans texture, sans relief, rien ne la contient. Elle s'enfuit comme du vent.»

En matière de beaux livres, la Suisse romande possède un riche héritage. Après la Deuxième Guerre mondiale, ses imprimeries étaient à la pointe de la technique. Alors que la France devait se reconstruire, la Suisse romande profitait d'une avance technologique en matière d'impression. Des maisons comme Skira, Edita, où encore la Guilde du livre et Rencontre, ont rendu célèbre le beau livre, touchant un public relativement large, surtout dans les Trente Glorieuses.

Cultiver son exception

«Ces entreprises étaient étroitement liées à des imprimeries performantes, qui possédaient tous les outils nécessaires pour réaliser de tels ouvrages», explique Silvio Corsini, ancien conservateur de la Réserve précieuse de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne, sous la direction duquel a paru le collectif *Le Livre à Lausanne* (Payot, 1993). Skira, par exemple, utilisait un système d'illustrations particulier: les images étaient imprimées à part, puis découpées et collées une à une dans les livres par des ouvrières. «On pouvait ainsi jouer sur les qualités du papier: avoir des images brillantes, sur papier glacé, et imprimer les textes sur papier vergé par exemple, structuré et plus mat. Les éditeurs d'aujourd'hui n'ont plus le temps de céder à ce type de raffinement...» conclut Silvio Corsini.

Après cet âge d'or, la concurrence française et italienne se fait sentir. Le déclin de la presse affaiblit les imprimeries. Mais le beau livre romand est encore bien vivant. Des éditeurs comme Noir sur Blanc, Favre, Infolio, La Bibliothèque des Arts, Ides et Calendes, Alphil, MétisPresses ou Slatkine publient ponctuellement de beaux livres. Un prestigieux imprimeur comme Genoud travaille notamment pour Actes Sud. D'autres entreprises originales ont vu le jour. Art & Fiction, à Lausanne, cultive son exception.

Rodolphe Petit, président de l'association Art & Fiction depuis l'an passé, décrit la maison lausannoise comme «un espace d'exposition portatif, un lieu de création et de partage conçu comme un laboratoire». Juge de paix et écrivain, il consacre son temps libre à l'édition de beaux livres. «Nous sommes peu nombreux, mais très déterminés!» Deux ans durant, il a supervisé la parution de *Je suis la nuit*, de Leyla Gormaghtigh, qui sort en librairie cette fin d'année. «Un effort étrange et fascinant, mené par cinq personnes.»

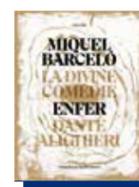
Plaisir des sens

Difficile de placer ce type de livre en librairies. Rayon beaux-arts ou littérature? Les deux à la fois. Art & Fiction a fait le choix d'une production entièrement suisse. Graphistes romands, photolithographe à Lausanne et impression au Tessin. Les livres de la maison sont fréquemment distingués par le concours Les plus beaux livres suisses, organisé par l'Office fédéral de la culture. L'almanach *Ecart*, coédité avec la HEAD, a reçu en 2019 le Prix des plus beaux livres suisses, et l'année suivante, le Prix du plus beau livre du monde, créé en Allemagne.

«La pandémie n'a pas ralenti notre production. Mais il est devenu difficile de démarrer de nouveaux projets. Les ventes ont fléchi, à cause de la fermeture des librairies, surtout en France, où nous bénéficions d'un excellent diffuseur, Paon. Or nos lecteurs ont besoin de découvrir nos livres avant de les acheter, de les toucher, d'éprouver leur matière dans toutes ses dimensions», explique Rodolphe Petit. «A côté de la circulation fulgurante des images sur le Net, le livre procure un plaisir sensoriel plus large, et sur la durée. Les beaux livres ne sont pas seulement beaux, ils comportent une dimension précieuse, celle d'ouvrir à un temps plus long, plus profond, propice à l'émotion.» ■



Cette double page de «Frida Kahlo, tout l'œuvre peint», publié par Taschen, juxtapose une nature morte de 1952 et un portrait de l'artiste réalisé par Juan Guzman en 1951. (Taschen)



Genre Beaux-arts
Auteurs Dante, Illustration de Miquel Barceló
Titre La Divine Comédie
Traduction De l'italien Danièle Robert
Éditions Actes Sud
Pages 176



Genre Beaux-arts
Auteurs Luis-Martin Lozano, Andrea Kettenmann, Marina Vasquez Ramos
Titre Frida Kahlo, tout l'œuvre peint
Éditions Taschen
Pages 624

L'Enfer en aquarelles

Entre 2000 et 2002, Miquel Barceló a peint plus de 500 aquarelles pour illustrer la *Divine Comédie* de Dante, exposées au Louvre en 2004. En cette année du 700e anniversaire de la mort du poète italien, Actes Sud édite ces toiles en regard d'extraits de *La Divine Comédie* dans la traduction de Danièle Robert (parue dans la collection Babel cette année). La traductrice a «osé» respecter la forme poétique originale des 11 syllabes et de la «tierce rime». L'Enfer est le premier volume. Le Purgatoire et le Paradis paraîtront respectivement en 2022 et en 2023. — Lisbeth Koutchoumoff Arman

A jamais Frida Kahlo

Le cercle des amateurs de l'œuvre de Frida Kahlo (1907-1954) ne cesse de s'élargir. Son art, sa vie, sa volonté de mettre son expérience, son corps de femme au centre de ses toiles ont suscité l'intérêt des recherches féministes aux États-Unis dès les années 1970. *Frida Kahlo, tout l'œuvre peint* ponctue de façon magistrale presque cinquante ans de redécouverte de l'artiste mexicaine. Dans un volume imposant dont l'éditeur Taschen s'est fait la spécialité, le catalogue raisonné de l'œuvre est précédé par un parcours en quatre chapitres dans la vie et la carrière de l'artiste. — L. K.

Souvenirs des Beatles



John Lennon, flanqué de Yoko Ono, avec Ringo Starr (debout au centre) et Paul McCartney lors des sessions de «Let It Be». Debout à gauche: Mal Evans, road manager et garde du corps. (Ethan A. Russell / Apple Corps)

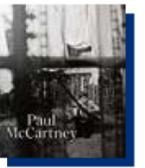
Antoine Duplan
@duplantoine

Un demi-siècle après leur séparation, les quatre de Liverpool enchantent encore. Paul McCartney recense ses chansons et un album richement illustré retrace la fabrication de «Let It Be»

C'était l'été, le joli été de 1967, et Paul McCartney chantait *When I'm Sixty-Four* - un air de science-fiction. L'été prochain, il aura 80 ans... Alors, il médite sur le temps qui passe: «J'ai écrit cette chanson quand j'avais 24 ans; pour moi, à l'époque, un sexagénaire était un fossile. Aujourd'hui, j'ai l'impression qu'à cet âge-là, on est encore frais comme un gardon.» Les années n'ont pas entamé l'énergie de l'ex-Beatle, toujours prêt à empoigner sa basse pour reprendre la route et «jammer» avec des blancs-becs. Ou élaborer un abrégé de quelque 160 chansons qu'il a composées. *Paroles & souvenirs de 1956 à aujourd'hui* présente les titres par ordre alphabétique, de *All My Loving* à *Your Mother Should Know*. A la fiche technique et aux paroles s'ajoutent de nombreuses et rares photos d'époque, divers documents (manuscrits, dessins, feuilles de pistes pour sessions d'enregistrement...), ainsi qu'un commentaire de l'auteur-compositeur. On y apprend que *Yesterday* a failli s'habiller d'une instrumentation électronique avant-gardiste, que *Let It Be* est une expres-

sion qu'on trouve dans *Hamlet*, que *Helter Skelter*, ce morceau dans lequel Charles Manson aurait puisé l'inspiration de ses crimes, cherchait à rivaliser en tumulte avec les Who, que *The Fool on the Hill* est un portrait «plutôt flatteur» du Maharishi, le gourou des Beatles, que Stevie Wonder avec lequel Sir Paul a enregistré *Ebony and Ivory* est un musicien excessivement volatil...

Bien sûr, l'ombre de John Lennon passe parfois sur ces pages. La rivalité fraternelle ne s'est jamais complètement résorbée. Le Beatle No 2 revendique la part de gloire dont il s'est senti spolié par son aîné, plus fantasque et magnifié par son décès tragique. Les vivants ayant le dernier mot, Paul affirme avoir été plus attiré par les livres que son alter ego. Et à propos de *Dear Friend*, chanson aigre, il s'étend sur les modalités douloureuses de la séparation des Beatles, les sarcasmes de John, mais aussi l'apaisement de leur relation au fil des années 1970. Comme l'a démontré un fameux documentaire, l'enregistrement de *Let It Be*, le dernier album des Fab Four, ne s'est pas fait dans la bonne humeur. John Lennon impose la présence de sa compagne Yoko Ono lors des sessions, ce qui exaspère ses camarades. *The Beatles. Get Back* entérine l'acrimonie qui régnait dans le studio en transcrivant le meilleur de quelque 120 heures de conversations enregistrées. Ces morceaux choisis sont très richement illustrés par les photos couleur d'Ethan A. Russell et de Linda McCartney. ■



Genre Musique
Auteurs Paul McCartney, édition et introduction de Paul Muldoon
Titre Paul McCartney. Paroles & souvenirs de 1956 à aujourd'hui
Traduction De l'anglais par Raphaël Meltz, Louise Moaty et Morgane SAYSANA
Editions Buchet-Chastel
Pages 874 en 2 volumes



Auteurs The Beatles, photographies d'Ethan A. Russell et de Linda McCartney
Titre The Beatles. Get Back
Editions Apple, Editions Seghers
Pages 240



Genre Photo
Auteur Etienne Malapert
Titre The City of Possibilities
Editions Art et Fiction
Pages 112

La ville mirage

En 2006, une ville apparaît en plein désert, à 25 kilomètres au sud d'Abu Dhabi. Voici Masdar City, projet fantasque et délirant des Emirats arabes unis, conçue par le bureau d'architecture londonien Foster + Partners. Une «ville verte», qui atteindra le 0% d'émission de CO2 et deviendra «la première ville écologique entièrement autonome du monde». Le photographe Etienne Malapert, diplômé de l'Ecole cantonale d'art de Lausanne, est allé la visiter et en a rapporté ces images profondément mélancoliques, qui saisissent par leur lumière, parfois colorée par le vent du désert. Immersion dans une ville qui semble déjà abandonnée, avant même d'avoir existé. Une promesse, un mirage, toute la beauté des ruines. — J. B.



Genre Photo
Auteurs Niels Ackermann, Sébastien Gobert
Titre New York, Ukraine. Guide d'une ville inattendue
Editions Noir sur Blanc
Pages 204

A la frontière du Donbass

«Ce n'est pas totalement un guide de voyage, mais ce n'est pas totalement New York non plus.» Le photographe genevois Niels Ackermann résume ainsi son dernier livre, cosigné avec le journaliste Sébastien Gobert. Le duo s'est rendu à la frontière du Donbass pour raconter l'histoire étonnante d'une ville qui a tout fait pour reprendre son nom d'origine. Novhorodske a été créée par des mennonites allemands au XVIIIe siècle. Le 1er juillet dernier, le parlement ukrainien l'a définitivement rebaptisée «Niu-York». — David Haerberli



Genre Photo
Auteurs Sebastian Dobson, Sabine Arqué
Titre Japan 1900
Editions Taschen
Pages 536

Un Japon de cartes postales

Après plusieurs siècles de fermeture, le Japon s'est ouvert aux touristes du monde en même tant qu'à la photographie. De 1858 à 1912: ère Meiji. Dans *Japan 1900*, Taschen raconte cette parenthèse au format évidemment XXL, 700 images et 5,8 kg tout de même. Architecture, paysages, paysans et paysannes à la tâche, petits marchés, temples, geishas... une idée de la vie quotidienne japonaise à l'aube du XXe siècle. Colorisées, les photographies semblent parfois irréelles, comme les reflets fantasmés d'un lointain exotique et fascinant. Cet ouvrage est le sixième de la collection 1900, après *Vienne, Paris, France, Germany et America*. — Caroline Stevan



Genre Photo
Autrice Zanele Muholi
Titre Somnyama Nkonyama. Salut à toi, lionne noire!
Editions Delphine
Pages 212

Autoportraits manifestes

Autoportrait aux câbles électriques, autoportrait aux pincettes à linge, autoportrait à la fourrure... Quel que soit l'accessoire, qu'il y en ait ou non, quelle que soit la position du modèle, Zanele Muholi est majestueuse. Chacun de ses 96 autoportraits interroge pourtant l'imagerie raciste, coloniale ou patriarcale, la représentation du corps noir et la place des femmes dans la société. Chacun est né d'une (mauvaise) expérience, d'un fait divers, d'une oppression. A l'esthétique, porte d'entrée vers ses photographies à la fois intimes et collectives, l'artiste sud-africaine ajoute inmanquablement un message politique fort. — C. S.

«Peu importe la mauvaise passe que vous traversez, quelque chose finira par arriver. Je trouve cette idée précieuse, c'est une philosophie à laquelle il faut s'accrocher»

Paul McCartney,
«Paroles & souvenirs de 1956 à aujourd'hui»



Genre Photo
Auteur Pentti Sammallahti
Titre Me kaksi
Editions Xavier Barral
Pages 200

Nous deux

«Me kaksi», en finlandais, signifie «nous deux». C'est aussi le titre d'un poème d'Aaro Hellaakoski. Pentti Sammallahti en a fait un livre de photographie, un livre de paires. Toutes et tous défilent en duo: passants dans la rue, chevaux en bord de mer, amoureux, et jusqu'à des cadavres de moutons. Parfois, il faut chercher le binôme dans le lointain d'une image ou le jeu d'une symétrie graphique. Parfois, il y a un trio ou plus et l'on se demande si l'harmonie est rompue ou renforcée. Certaines images sont drôles ou absurdes. Beaucoup sont tendres. Toutes font voyager, à travers le monde et les sentiments. — C. S.

Natures

Qu'est-ce qui est sauvage, et qu'est-ce qui ne l'est pas? Le contraire de «sauvage» est-il «civilisé»? Les questions traversent l'esprit à mesure que l'on tourne les pages de cette oraison signée de l'artiste belge Jean-François Spricigo. Ici, un écureuil semble jouer au bowling avec une faine. Là se dessine la silhouette d'un loup. Est-ce de la tristesse que l'on croit déceler dans ces regards de léopard, de singe ou de lama? Jean-François Spricigo interroge notre rapport aux animaux et à leur supposée sauvagerie. — C. S.



Genre Photo
Auteurs Mathilde Falguière & Michel Poivert
Titre Paul Nadar et Payram. Dialogue photographique sur la Route de la soie
Editions Le Bec en l'air
Pages 112

Route de la soie bis

En 1890, Paul Nadar, pionnier de la photographie aérienne et génial inventeur, s'embarque pour la Route de la soie avec les premiers films gélatine Kodak. Un siècle plus tard, Payram reprend le chemin, avec les derniers films Kodak grand format encore en circulation. Ce double ouvrage conçu en méli-mélo fait dialoguer les clichés noir et blanc de l'un et de l'autre. Payram ne cherche pas à réaliser ses photographies exactement au même endroit que son aîné, mais les clichés résonnent assurément. Certaines images glanées en Asie centrale et en future-ex-URSS sèment le doute: 1890 ou 2017? — C. S.



Genre Photo
Autrice Terri Weifenbach
Titre Cloud Physics
Editions Xavier Barral
Pages 216

La physique des nuages

Certains mesurent les nuages. Terri Weifenbach photographie leurs instruments: radiomètre à rayon crépusculaire, célomètre, photomètre solaire... A ce corpus d'outils scientifiques et aux diagrammes qu'ils produisent, la photographe américaine ajoute ses paysages et fragments de nature. Parfois, un animal passe. Ce mélange des genres produit un ouvrage extrêmement poétique. Avec, en filigrane, le message qu'il est difficile de cadrer la nature, en météorologie comme en photographie. — C. S.



Genre Photo
Auteurs Marcel Moreau et Jean-François Spricigo
Titre Oraison sauvage
Editions Le Bec en l'air
Pages 132